

## Le Saint-Sacrement

*Lectures : Gn 14, 18-20 ; 1 Co 11, 23-26 ; Lc 9, 11b-17*

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ».

Le Seigneur a promis à ses disciples de demeurer avec eux jusqu'à la fin des temps. Pour cela, il a institué son Église, plus encore il nous a légué son Esprit Saint ; davantage encore, si l'on peut ainsi s'exprimer, il est resté présent véritablement parmi nous dans son Eucharistie qu'il nous donne en nourriture et qu'il nous invite à adorer puisque notre foi y reconnaît sa présence réelle, substantielle.

L'Eucharistie, qui donne à l'Église de vivre divinement, est le prolongement du mystère de l'Incarnation, elle-même grand mystère de foi. Le Christ a mendé notre nature humaine ; par l'intermédiaire de Notre Dame, nous lui avons fait l'aumône de ce maigre présent. En échange extraordinaire, il nous comble de sa nature divine ; les Pères de l'Église, à la suite de saint Irénée, n'ont cessé de répéter à l'envi que Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu.

Nous avons été divinisés par le baptême ; nous avons été lavés dans le sang du Christ et nous avons alors été délivrés du péché et de la mort ; son sang est le remède parfait dont nous avons besoin, le remède qui purifie notre conscience des actes qui mènent à la mort (cf. Hb. 9, 14) ; il nous donne la grâce de partager sa condition, comme il partagé la nôtre dans la chair et le sang (cf. Hb. 2, 14). C'est ainsi que nous sommes vraiment devenus enfants de Dieu, des membres du Corps du Christ, non pas des membres inertes, mais bien vivants et libres.

Tout ceci se confirme merveilleusement dans l'Eucharistie, que le Seigneur nous a offert comme en surcroît ; elle nourrit en nous cette vie divine. Enfants de Dieu, nous avons le devoir d'entretenir cette vie spirituelle, car vie de l'Esprit, comme nous le faisons naturellement pour notre vie corporelle. Voilà pourquoi Dieu nous convie à son banquet où il nous offre un pain vivant, pain qui donne à ceux qui y prennent part de vivre, car le Seigneur nous a certifié que sa chair est vivifiante, tout comme l'Esprit Saint est vivifiant et donne la vie, *Dominum et vivificantem*, allons-nous chanter nous dans le Credo ; s'il affirme, en effet, que la chair humaine n'est rien, mais que seul l'esprit fait vivre (cf. Jn. 6, 53), il avait également assuré que sa chair est offerte en sacrifice pour la vie du monde (cf. Jn. 6, 51) ; il est vraiment le pain vivant. Par conséquent, dans ce banquet, loin de transformer la nourriture en notre propre substance, c'est nous-mêmes qui sommes transformés dans la nourriture reçue, le Corps du Christ, puisque la vie de ce pain est infiniment supérieure à la nôtre.

Ce banquet est véritablement un repas de noces, puisque nous ne faisons plus qu'un avec celui que nous recevons ; la communion eucharistique est authentiquement un mariage mystique, comme le remarque justement saint Paul : « Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit » (1 Cor. 6, 17). C'est la communion intime avec le corps et l'âme du Christ : nous sommes comme fondus en Lui, puisque assimilés à Lui.

Le terme de communion habituellement utilisé pour désigner la réception de l'Eucharistie exprime parfaitement cette réalité. Il n'existe même pas de plus grande communion, d'union plus parfaite que celle-là ; nous ne faisons plus qu'un avec le Christ. Alors que dans la génération naturelle, les enfants, une fois nés, sont séparés de leurs parents et mènent une vie à part, dans l'adoption divine, reçue au baptême et entretenue dans l'Eucharistie, le sang du Christ est de-venu le nôtre et il est commun à tous ; nous ne pourrions plus vivre si nous nous séparions de lui par le péché, car la vie véritable ne circulerait plus en nous ; nous serions comme les sarments desséchés que l'on jette pour être brûlés (cf. Jn. 15, 6). L'Eucharistie forme en nous l'homme nouveau, qui est fils et donc héritier de Dieu avec le Christ (cf. Gal. 4, 7).

Devant un tel mystère, devant une si grande et ineffable bonté divine, inimaginable pour notre esprit, nous ne pouvons que nous prosterner et adorer dans le silence de l'action de grâces. Ainsi que le Seigneur nous en a donné le commandement, nous adorons en esprit et en vérité, lorsque nous sommes vivants de cette vie divine. Pour nous, adorer, c'est avant tout nous soumettre à la volonté de Dieu, librement comme des enfants aimants, tout comme les membres vivants d'un corps obéissent à la tête. Les marques d'adoration que nous allons manifester lors de la procession eucharistique et de l'exposition des jours à venir sont l'expression extérieure de cette obéissance. Que la Vierge Marie qui a donné au Fils de Dieu sa chair humaine nous apprenne à être des serviteurs, non pas des esclaves, mais de véritables enfants !